

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LITTON

MAURICE LAFARGUE Président-Gérant HENRY BIRABFN Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Jouidi, 8 janvier 1914.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrado. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

LES BALS DU CARNAVAL.

- Nereus, lundi, 26 janvier. Olympians, lundi, 2 février. Falstaffians, vendredi, 6 février. Mithras, lundi, 9 février. Oberon, jeudi, 12 février. Atlanteans, mardi, 17 février. Momus, jeudi, 19 février. Proteus, lundi, 23 février. Comus, mardi, 24 février.

Opéra Français

Représentation de gala du 7 janvier, au profit de la Société Française du 14 Juillet, "Le Voyage en Chine."

Représentation ordinaire du 8 janvier "Les Huguenots."

La représentation de gala d'avant-hier a donné ce qu'elle avait promis. Elle a été brillante comme assistance, et parfaite comme exécution du "Voyage en Chine" par les artistes qui l'avaient chanté la première fois, et qui ont été applaudis par la salle avec le même entrain que précédemment. La pièce proprement dite s'est trouvée agréablement, au deuxième acte, dans la scène du café de la Plage de Cherbourg, du concert d'amateurs où sont venus successivement figurer, à côté de Miles Lavarenne et Ruiss et de M. Coulon, Mmes Dalcia, Lavarenne et M. Mezy. Celui-ci a chanté la "Marseillaise", qui a été écoutée debout par toute la salle et frénétiquement applaudie. Assistait à cette représentation, dont les honneurs ont été faits par le Président de la Société Française du 14 Juillet, l'honorable M. Bulsson, le Consul de France, M. P. Laeaze, M. Gwinn, surintendant des écoles de la ville. M. Behrman, maire de la Nouvelle-Orléans, s'était fait représenter. Les présidents des différentes Sociétés Françaises de la ville, ainsi que leurs comités respectifs, étaient également présents. La colonie fran-

caise, par un sentiment qui s'explique de lui-même, avait tenu à assister, en nombre fort respectable, à cette belle fête dont les résultats, à ce que l'on nous assure, ont répondu à l'attente de ses organisateurs.

Hier au soir, a été donnée la seconde représentation de l'opéra les "Huguenots" dont nous avons déjà eu l'occasion de donner, dans un précédent numéro, un compte rendu complet. Sous la direction de M. Dobbelaer, l'orchestre est resté à la hauteur de son talent d'ensemble dans l'exécution de cette superbe musique et les acteurs n'ont pas chanté et rendu la pièce moins bien que la première fois. Mmes Brias, Manse et Ruiss, ainsi que MM. de Lhérick, Caravia, Mezy, Bernard et Leroux s'en sont aperçus aux retours répétés des applaudissements du public. P. H. ERMONT.

"Madame Butterfly," le récit si populaire de John Luther Long, mis en musique par le célèbre compositeur Puccini, sera le programme de la soirée de samedi soir à l'Opéra Français. Les décors entièrement nouveaux sont, paraît-il, très frais. Du reste nous constatons avec plaisir tous les efforts de M. Affre concernant la mise en scène. Les costumes sont également très fidèles et proviennent directement du Japon. Les toilettes portées par Mlle Lavarenne, dans le rôle de Cho-Cho-San sont particulièrement belles. Les interprètes ont été choisis avec soin par M. Affre et comprennent des artistes tels que Miles Lavarenne, Ruiss et Gailhard et MM. Coulon, Combes et Leroux. La popularité de "Mme Butterfly" est basée sur autre chose qu'une belle mise en scène ou de riches costumes, car la morale qui se dégage de ce spectacle poignant est des plus humaines. Dimanche après midi, en matinée, "Les Huguenots" à prix populaires. Le soir "Les Filles Jackson". Le programme de dimanche à l'Opéra a été changé. On donnera, en matinée, à prix populaires "Sapho" et le soir "La Belle Hélène."

ANGLETERRE

Les progrès du traitement du cancer par le radium.

Londres, 8 janvier. — Le Dr. Lazarus Bartlow, du Middlesex Hospital, de Londres, annonce que la guérison du cancer par le radium fait de grands progrès. Dans la période comprise entre les mois de juin à septembre 1912, la mortalité était de cent pour cent. Dans la même période, en 1913, sur 68 cas, 36 sont morts et 32 ont été renvoyés dans leurs foyers. Sur le nombre deux cas seulement de rechutes ont été signalés. Le Dr. Bartlow a découvert que 450 milligrammes de radium appliqués sur une tumeur cancéreuse occasionnaient la guérison. Il a protesté contre les prix exagérés que l'on demande pour le radium, disant que c'était une disgrâce pour la civilisation.



WEAR THE ROBERT. Ses montures sont aussi égales. H. J. ROBERT. OPTICIEN. 205-207 rue Carondelet. Phone Main 4570

HAÏTI

Les derniers troubles ont eu lieu à l'intérieur.

Washington, 8 janvier. — Ulrich Duvivier, ministre de la République d'Haïti auprès du gouvernement américain, a annoncé à M. Moore, qui remplit actuellement les fonctions de secrétaire d'état par intérim, que les troubles d'Haïti sont restreints à quelques localités de l'intérieur et seraient faciles à supprimer. Le ministre a ajouté que le calme le plus complet régnait à Port au Prince, et que le président Oreste jouissait de la confiance de tout le pays.

Le Trust des Téléphones

Cherche à placer les actions Western Union.

Washington, 8 janvier. — G. C. Todd, assistant de M. McReynolds, général attorney, chargé de poursuivre le trust des téléphones d'après la loi Sherman, a étudié la question de disposer de 29 millions d'actions du Western Union, appartenant au trust. M. Kingsbury, vice-président du American Telephone and Telegraph Company a fait hier à M. Todd plusieurs propositions au sujet de la disposition de ces actions.

Les négociations n'ont pas encore atteint la période où une ligne de conduite peut être suivie, mais on est certain d'ores et déjà que l'attorney général et M. Todd s'opposent au partage des actions Western Union parmi les actionnaires de la American Telephone and Telegraph Company.

Les nouveaux nickels

Paraissent suspects aux habitants de Chicago.

Chicago, 8 janvier. — Des centaines de personnes ont manifesté leur méfiance au sujet des nouvelles pièces de cinq cents, en nickel, qui ont l'effigie du buffalo. Les banques et les institutions publiques ont reçu plusieurs communications téléphoniques pour savoir si ces pièces avaient cours. La suspicion avait été soulevée par suite des lettres qui, sur la nouvelle émission, paraissent effacées.

Incendie rue Decatur

A six heures, hier soir, un incendie s'est déclaré dans la bâtisse, au coin Decatur et Ursulines, occupée par la manufacture Americaine-Italienne de Macaroni. Les dommages se sont élevés à mille dollars.

CONFERENCES EN FRANÇAIS DU COLLEGE NEWCOMB.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'aujourd'hui, vendredi, à 4 heures précises, M. Pierre Lacaze, licencié ès-lettres, Consul de France à la Nlle Orléans, fera, au collège Newcomb, une conférence sur la musique Française au 19ème siècle. A l'issue de cette conférence Mmes Brias, soprano dramatique et Manse, soprano lyrique, et MM.

Coulon, premier ténor et Dreysen, premier violon, appartenant à la troupe de l'Opéra Français, se feront entendre dans des morceaux choisis de leur répertoire.

Perte d'un bateau à vapeur

Le "Omaha" disparaît dans la rivière Boeuf — Charge de balles de coton.

Le capitaine W. M. Carter, commandant le bateau à vapeur "Omaha," Madame Carter; M. C. N. Gordon, passager, et 42 hommes de l'équipage, sont arrivés, hier matin, à la Nouvelle Orléans à bord du bateau à vapeur S. L. Elam, qui les avait recueillis à White Oak, un village sur la rivière Boeuf, Lne., quelques heures après le naufrage du "Omaha." Le seul passager, M. Gordon, les officiers et l'équipage ont réussi à gagner la rive sans danger, le fleuve étant très étroit. La cargaison se composait de 140 balles de coton et 270 tonnes de graine de coton. Les agents de compagnies d'assurance ont pris charge de l'épave, et ont bon espoir de remettre le "Omaha" à flot.

Le secrétaire McAdoo

Est indécié sur la location des banques régionales.

New York, 8 janvier. — Le secrétaire du Trésor, M. McAdoo, qui est parti aujourd'hui de New York à destination de Boston, est encore très indécié sur la future location des banques régionales. Il veut, avant de prendre une décision, parcourir le pays en entier, et entendre les desiderata des diverses villes.

A PROPOS DES RUINES DE LONGWOOD.

M. Clément Vautel s'attendrit sur Longwood, la demeure de Napoléon Bonaparte à Sainte-Hélène, qui tombe en ruines. Et il émet cette pensée: "Rien n'a fait pleurer la France et même le monde comme les récits de la captivité du Petit Caporal: cela vaut bien 20,000 francs." Si pourtant, quelque chose a fait pleurer le monde autant que les récits de Sainte-Hélène; et même davantage; c'est les hécatombes humaines auxquelles le Petit Caporal, avant Sainte-Hélène, se complut.

Un monsieur se présente pour louer un appartement dans le quartier Monceau.

Avez-vous des enfants? demande le propriétaire rébarbatif, qui occupe lui-même des locations de l'immeuble dont il habite l'entresol. Le candidat locataire répond d'un air pénétré: "J'en ai cinq, hélas! ils sont au caïeterin." Le bail se signe et, deux heures plus tard, le nouveau locataire arrive avec ses cinq enfants qui étaient allés se promener au Père-Lachaise.

Je donnerais deux sous pour connaître vos pensées, mademoiselle, mais je suppose que vous les évaluez plus que ça? — Ah non, j'étais en train de penser à vous.



Venez Déjeuner

Nous vous offrons des gâteaux toutes chaudes et du Velva. C'est une combinaison qui vous ferait souhaiter de pouvoir déjeuner toute la journée. Mais aucun gâteau n'est bon sans



pour le servir. Dépêchez-vous, un je mangerais votre portion et la mienne. Impossible de trouver une autre chose aussi bonne que Velva. Il a une qualité, une saveur qui appartient à dix sous et au-dessus, chez l'épicier. Demandez les boîtes en métal vertes du trouge. PENICK & FORD, Limités. Nouvelle-Orléans.

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de

"DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur

COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original

"DUBONNET"

et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO

Distributeurs pour le Sud

AMUSEMENTS.

TULANE CE SOIR TOUTE LA SEMAINE. Le soir et à la matinée samedi, 25c à \$1.50. Les meilleurs places, matinée mercredi, \$1.00. Oliver Morosco présente la célèbre comédie de la jeunesse par J. Hartley Manners "PEG O' MY HEART". Le grand succès à New York de Lauréa Taylor. La semaine prochaine — "THE BLUE BIRD."

CRESCENT Ce Soir Toute la Semaine. Matinée: 15c, 25c, 35c. Soirées: 15c, 25c, 50c, 75c. Matinée — Mardi, Jeudi, Samedi. Le Drama sur la Traite des Blancs par Virginia Brooks. LITTLE LOST SISTER. La semaine prochaine — "HONEY BOT" EVANS.

OPERA FRANÇAIS, M. Affre, Impresario. Samedi 10 Janvier à 8 heures du soir (27ème soirée d'abonnement) MADAME BUTTERFLY. Avec Mmes Lavarenne, Ruiss, Gailhard et MM. Coulon, Combes, Leroux et Deshayes. Billets en vente chez Werlé in.

Orpheum. Phone Main 333. PRIX. Matinée, 2:15... 10 à 50c. Soirées, 8:15... 10 à 75c. BLANCHE WALSH. THE VANIAS, BOXING KANGAROO, MARTIN VAN BERGEN, WILLIAMS, THOMPSON ET COPELAND. HELEN RUGGLES, LES MONTFORTS, CINEMA "STANTON'S LAST FLING" — Edison. ORCHESTRE DE CONCERT.

Spécialistes de la beauté. Nous préparons toutes les crèmes, poudres et toniques dont nous servons. Nous faisons disparaître les poils follets, les rides et les lignes du visage. Nous faisons maigrir sans nous servir de drogues. Bains de vapeur et électriques. Tout genre de massage et manucure. 534 RUE ST-CHARLES. 2546-48.

BILLETTS DE THÉÂTRES GRATIS.

Les fumeurs des Cigares Insurgent et Kings Court. peuvent obtenir gratis des billets pour les principaux théâtres de la ville. Les bandes des cigares Kings Court valent un demi sou chacune, et elles peuvent être échangées pour des billets de théâtre. Apportez ces bandes au Royal, Clear Store, coin des rues Canal et Royal où on vous donnera toutes informations et on vous changera vos bandes pour les billets de théâtre. HERNSEIM COMPANY, Ltd.

THEATRES AMERICAINS

LE TULANE

Si vous êtes amateur d'une pièce de l'ancienne école, avec une héroïne possédant toutes les qualités que vous aimez retrouver sur la scène, allez voir "Peg O' My Heart". Depuis plus d'un an cette œuvre triomphe à New York, au théâtre Cort, et son succès n'est pas prêt à se démentir. "Peg" est originaire de New York, où elle a été élevée par un père, Irlandais d'origine, et ne valant pas grand chose. Elle est envoyée en Angleterre, chez un oncle frère de sa mère pour recevoir l'éducation d'une jeune anglaise bien née. L'arrivée de la pauvre "Peg" cause une certaine consternation dans le milieu plus que raffiné, qui doit devenir le sien. Mais tout finit assez bien en ce sens que "Peg" finit par sa bonne grâce et sa bonne humeur à gagner la sympathie de tous ceux qui l'approchent. L'interprétation de cette pièce est confiée à des artistes de premier choix, en tête desquels se trouve Blanche Hall, dans le rôle de l'héroïne; Fred L. Tiden, dans celui de Jerry; Alaric, le fils légitimement imbécile est joué par Vivian Gilbert; tous les autres artistes ont été également choisis avec soin par l'impresario. On annonce pour la semaine prochaine "L'Oiseau Bleu" de Maeterlinck.

LE CRESCENT

Les habitués des théâtres de la Nouvelle-Orléans constatent avec quel tact parfait et

THE INDEPENDENTS. Panama Engraving Co. 612 RUE GRAVIER. NOS PRIX SONT CONSCIENCEUX. Phone Main 1950.

THEATRES AMERICAINS

LE TULANE

quelle délicatesse, la traite des blanches est démasquée par Virginie Brooks dans son célèbre drame, "Little Lost Sister" qui est représenté au Théâtre Crescent. Mlle Brooks a écrit avec connaissance approfondie du sujet, car elle a collaboré à un grand journal de Chicago, et a fourni une série d'articles sur la traite des blanches. Le motif du drame est présenté par une jeune fille d'un caractère enjoué, mais qui ne trouve pas le bonheur chez elle. Elle est outrée d'avoir été corrigée par son père, à la suite d'un mensonge de sa part, et elle fait la maison, pour se rendre à Chicago avec un individu douteux. Elle souffre beaucoup de malheurs dans la grande ville, et après plusieurs mois de vie excentrique elle retourne auprès de sa mère. Ce drame assez réaliste est intéressant à voir.

L'ORPHEUM

Blanche Walsh, héritière du talent et de la vogue de la regrettée Fanny Davenport, est maintenant chanteuse d'opérette, suivant, en cela, l'exemple donné par d'autres étoiles célèbres. Tous ceux qui ont entendu Mlle Walsh dans les rôles d'opérette sont unanimes dans l'opinion qu'elle a le talent voulu pour captiver l'attention soutenue de son auditoire. Mlle Walsh et sa troupe d'excellents sujets ont commencé Lundi, dans la pièce dramatique "The Countess Nadine." Le reste du programme est très varié et intéressant: — Les Vanias, chanteurs d'opérette; les frères Gordon, jeunes champions de la boxe, et le Kangaroo boxer; Henry et Francis comédiens; Williams, Thompson, etc. variétés; Helen Ruggles, célèbre prima donna; les Montforts, acrobates comiques; le cinéma spécial de l'Orpheum, et l'Orchestre de concert de l'Orpheum sous la direction du professeur Emile E. Tosso.

Fauilleton de l'Abéille de la Nouvelle-Orléans

L'oncle Célestin

(SUITE)

A cette question ainsi posée, à ce mot de rupture qui sonna comme un glas à ses oreilles, Hortense pâlit, se sentit froid au cœur et eut soudain un de ces pressentiments qui sont parfois comme une claire vision de l'avenir. Deux grosses larmes, qu'elle ne put dissimuler, montèrent à ses yeux. Mais les essuyant furtivement du bout des doigts: — Ne t'inquiète pas de moi, répondit-elle. Mais quelque rapide que fut le geste, Gaston l'avait saisi au passage, et fut singulièrement troublé par la vue de ces larmes. Il était de ces hommes qui se reprochent comme un crime de faire pleurer une femme. Aussi quitta-t-il Hortense profondément touché, ému par tant d'abnégation, et méconnaissant tout à la fois en songeant à la ligne de conduite que cette abnégation lui traçait. Il comprenait très bien qu'on rompait avec sa maîtresse, il la voulait au plus affreux abandon, et que celle-ci en lui donnant cette suprême preuve d'amour accomplissait un sacrifice qu'elle regretterait tôt ou tard. Cette perspective révoltait tout ce qu'il y avait en lui de bonté et de droiture.

L'honneur lui commandait, en effet, de ne pas briser la vie d'une femme à laquelle il n'avait rien à reprocher, et qui, confiante en sa loyauté, s'était donnée à lui avec tout l'élan de son cœur. Et si en tout cela il y avait un coupable c'était lui qui, plus expérimenté et plus à même d'envisager les conséquences de cette liaison n'aurait pas dû accepter l'offrande que la jeune fille lui faisait de son innocence et de sa beauté. Et puisqu'il avait commis la faute c'était à lui de l'expier, soit en se condamnant à rester garçon, soit à la réparer en épousant Hortense si un jour ou l'autre les circonstances le lui permettaient. En arrivant chez lui, il fut tout étonné d'apprendre qu'une dame l'attendait au salon. C'était Mme Gerboux. — Puisqu'on ne vous voit plus, mon cher enfant, lui dit-elle, il faut bien que je vienne prendre de vos nouvelles. Ah! ça, que devenez-vous, et pourquoi cette disparition subite? Je ne vous cacherais pas que cela commençait à m'inquiéter. — Vous êtes vraiment trop bonne, répondit Gaston, mais j'ai été si occupé depuis quelque temps... — Allons donc, vous ne me feriez pas croire que vos occupations ne vous aient pas permis de me faire une visite, si courte fût-elle. Dites-moi qu'il y a autre chose. — Mais non, je vous assure. Du reste, à part cette raison, quelle autre, je vous le demande, aurait pu m'empêcher d'assister à vos charmantes réunions? — Le sais-je? Quoi qu'il en soit, je n'ai pas été la seule à regretter votre absence. — Vraiment? Il y a donc, parmi vos invités habituels, quelqu'un qui a bien voulu s'en apercevoir?

— Vous le savez bien, il est inutile de jouer l'innocence. Oui, il y a une personne qui s'est demandé avec anxiété à quel mobile vous avez pu obéir en disparaissant aussi brusquement et sans motif plausible, du moins en apparence. — Et cette personne? — C'est Juliette. — Mademoiselle Brochard? — Oui, elle-même, et je ne vous cacherais pas que la pauvre enfant souffre beaucoup de cet éloignement, car elle vous aime. — Elle vous l'a dit? s'écria vivement Gaston. — Mme Gerboux sourit finement, tout en haussant légèrement les épaules. — Une jeune fille honnête n'aurait jamais ces choses-là, répondit-elle, même à une vieille amie en laquelle elle a toute confiance. Mais cette amie ne serait pas femme si elle ne devenait pas ce qu'on s'efforce de lui cacher. Gaston resta quelques secondes perdu dans ses réflexions. Un violent combat se livrait en lui à en juger par l'expression de son visage et la ride profonde qui lui barrait le front. Puis, relevant vivement la tête: — Ainsi, vous croyez qu'elle m'aime? interrompa-t-il. — Je ne le crois pas, j'en suis sûr. Du reste, qu'y a-t-il d'étonnant à cela, en quoi la chose pourrait-elle vous surprendre? N'avez-vous pas, soit dit sans compliment, tout ce qu'il faut pour plaire à une femme? Et n'est-ce pas tout naturel que Juliette vous ayant apprécié comme il convient, se soit sentie portée vers vous avec tout l'entraînement de sa jeunesse et de son cœur? — Tant pis, s'il en est ainsi, répliqua Gaston. — Pourquoi tant pis?

Alors, faisant un violent effort pour ne pas se trahir: — Parce que je ne l'aime pas, répondit-il froidement. — Vous ne l'aimez pas? s'écria Mme Gerboux. Cependant j'avais tout lieu de penser, d'après votre attitude, que vous éprouviez pour Juliette... — Beaucoup d'amitié, interrompit Gaston, une amitié respectueuse et tendre dont elle est digne à tous égards, mais non ce qu'on est convenu d'appeler de l'amour. — Vous m'étonnez au plus haut degré... J'aurais cru qu'un enfant si aimable, si séduisant... Enfin, j'espère que ce n'est pas votre dernier mot, que vous réfléchirez à tous les avantages d'une pareille union. Je vous l'ai dit, M. Brochard s'inclinera toujours devant la volonté de sa fille. Or, Juliette, outre sa fortune, possède assez de qualités pour l'épouser, alors même qu'on n'éprouverait pas pour elle une de ces passions ardentes qu'on ne voit plus guère que dans les romans. — N'importe! ce ne serait pas moins, de ma part, un mariage de raison, disons le mot: un mariage d'argent, que ma dignité me défend de contracter. Mme Gerboux s'était levée pour prendre congé. — Alors, c'est votre dernier mot? — Gaston eut quelques secondes d'hésitation. Il comprenait qu'en ce moment tout son bonheur, tout son avenir étaient en jeu. Mais il songea à Hortense, à ses obligations envers elle, et sa décision fut prise aussitôt. — En ce cas, ajoutez Mme Gerboux, je n'insiste plus. CHAPITRE XVII. En affirmant à Gaston que Juliette l'aimait

Mme Gerboux ne s'était pas trompée. En effet, semblable à la plupart des jeunes filles, Juliette, après avoir dépassé l'âge de l'adolescence et au moment où son cœur s'entr'ouvrait comme un bouton de rose aux premiers rayons de soleil, s'était formé un idéal de l'homme qu'elle aimerait un jour. Elle l'avait paré de toutes les grâces, de toutes les séductions; elle lui avait prêté un visage d'une beauté mâle, une taille souple et élancée, un esprit étincelant, un langage choisi, des déclarations passionnées et envoiées. Or, toute réserve faite sur ces déclarations qui ne lui avaient pas encore été adressées, elle avait rencontrée l'idéal rêvé dans la personne du comte de Cerny. Gaston lui avait plu dès la première entrevue. Et lorsqu'elle fut à même de mieux le connaître, d'apprécier les qualités morales qu'il cachait sous ses brillants dehors, elle se prit à l'aimer sincèrement, avec toute la poésie d'une âme vierge encore de tout attachement. Un instant, en le voyant empressé auprès d'elle, en constatant le plaisir qu'il paraissait prendre en sa compagnie et la flamme dont son regard était chargé quand il le reposait sur elle, son cœur s'ouvrit à l'espérance. Et c'est au moment où elle se promettait de n'avoir jamais d'autre mari que lui, où la gorge sèche d'anxiété, elle attendait cet aveu qui devait les unir l'un à l'autre, et dont elle frissonnait d'avance, qu'il disparaissait de sa vie sans raison plausible ni même apparente. Ce coup fut pour elle aussi cruel qu'inattendu. Elle comprit qu'elle s'était trompée, que Gaston ne l'aimait pas, ne l'avait jamais aimée, et elle sentit ses illusions s'envoler soudain comme des feuilles mortes balayées par le vent d'automne.